

CAMBRIAN PATROL

Autor(en): **Porot, Gautier**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): - **(2013)**

Heft 3

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-514801>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Toutes les photos © auteur.

Activités hors du service (AHS)

CAMBRIAN PATROL

Cap Gautier Porot

EM br bl 1.

« **L'**aventure, c'est ouvrir de nouvelles portes la bouche fermée et les yeux grands ouverts. »
Barbara Kingsolver

les aventures hors du commun commencent assez souvent au cours d'un diner arrosé où deux protagonistes se sentant pousser « des ailes » font le pari fou de motiver 7 autres officiers de milice de partir au Royaume-Uni pour un Raid des plus exigeant ! Du moins c'est ce qui c'est passé pour le premier-lieutenant Massy et moi-même un soir de janvier 2012. Le Swiss Raid Commando ayant été injustement guillotiné il y a peu, c'est donc comme des « *exilés fiscaux* » que nous nous sommes décidés d'aller braver cette île d'irréductibles Anglais.

De quoi s'agit-il ?

Créée il y a plus de 40 ans par un groupe de soldats de la Welsh Territorial Army et conçue afin d'entraîner les soldats de Sa Gracieuse Majesté aux marches forcées en terrain cassé ainsi que les exercices au tir de combat (notre Hongrin suisse mais en beaucoup moins accueillant), la Cambrian Patrol s'inscrit aujourd'hui comme le plus difficile exercice de patrouille d'infanterie au monde et est principalement conçu pour les unités allant être déployées sous 3 à 6 mois en opérations extérieures (OPEX).

Ce qui frappe dès la réception des documents de préparations de l'exercice, c'est le thème très clairement marqué sur théâtres d'opérations actuels (Iraq, Afghanistan, Tunisie, Lybie, Côte d'Ivoire) mais aussi à ceux des vingt années précédentes (Ex-Yougoslavie, Irlande du Nord, Malouines, etc.). Cela était une assez grande nouveauté pour nous, simple soldats et officiers de milice suisses, ayant appris lors de nos cours tactiques à Berne et dans nos FOAP que l'ennemi s'appelait en fait l'adversaire, que ce dernier était la plupart du temps symétrique et qu'il venait d'un pays limitrophes et partageait grossièrement la même culture et racines

religieuses que nous. Cette naïveté géostratégique est la résultante d'une approche beaucoup trop politiquement correcte des stages de formation au sein de notre bonne vieille armée suisse. Les seules menaces qui nous sont présentées sont: le *Rösti- Graben*, la non-adhésion à l'Union européenne et le GSSA. La *Cambrian Patrol* met très justement en scène un engagement belliciste tant frontalier qu'intrinsèque. Sans aller jusqu'à parler de guerre subversive, cet exercice de Patrouille synthétise parfaitement un engagement tactiquement crédible et malheureusement possible, à court terme, dans notre bonne vieille Europe. Revenons-en à nos moutons...et au Pays de Galles c'est le cas de le dire ...

« Welcome in Sennybridge Ladies ! »

Ce que l'on a souvent tendance à oublier en Grande-Bretagne c'est que cette dernière est une île.

Le *Sennybridge Camp and Army Field Training Centre*, plus communément appelé SENTA, a été choisi dixit un des Officiers supérieurs de la 160 Cymru (Wales) Brigade: «...pour son climat irrégulier et humide ; ses collines au demeurant abordable puis en réalité extrêmement raides et difficilement praticables ; son brouillard à couper au couteau (ndla: l'édition 2012 en fut l'exemple parfait) et enfin son fameux vent latéral atlante constant et glaçant... ». Le *Joint Services Mountain Training Centre* a établi une grande partie de ses activités dans la région. Le *Special Air Service* (SAS), Unité des forces spéciales Britanniques, a lui aussi élu domicile dans cette région hostile du globe afin d'y tenir: «...la plupart de leurs entraînements et sélections dans ce tailor-made rugged Terrain du Pays de Galles... »¹

Après une pareille mise en appétit, nous étions impatients d'en découdre.

La mission était assez simple: effectuer, sur 48 heures, une patrouille de reconnaissance tactique couvrant un parcours d'environ 70km dans une zone tenue à 90% par OPFOR (Opposition Force). Notre paquetage était

initialement libre mais s'est vu aimablement rempli par la direction d'exercice avec des radios et matériels en tous genres. Ces «cadeaux», comme nous les avons familièrement appelés, ont fait peser nos paquetages entre 33 kg et 35 kg (sans compter armes, munition et gilet tactique). Les patrouilles devant être totalement autonomes, il nous fallait aussi porter notre eau ainsi que nos vivres. Aucun ravitaillement n'était organisé tout au long de la mission. Sur ce point là les Anglais ont compris ce que faire des économies veut dire.

«*La Cambrian Patrol (CP) est un exercice et pas une compétition!* » nous a martelés constamment le *Warrent Officer (sof sup adj) Brian Pratt* (organisateur principal de cet évènement) lors de chaque briefing de préparation. La CP est un exercice composé d'une seule phase et celle-ci n'est que tactique. En faisant de la CP un exercice militaire et non pas une compétition, cela a pour effet positif de minimiser l'esprit de compétition entre les patrouilles et de favoriser l'auto-évaluation. En effet, cette épreuve permet aux Patrouilles d'identifier leurs lacunes techniques ainsi que de détecter les fragilités au sein de leur communauté de destin.

Les thèmes évalués lors de la patrouille sont :

Pour le commandant et son remplaçant :

- Conduite par l'avant ;
- Données d'ordre ;
- Modèle de terrain ;
- Rapports de reconnaissances ;
- Briefings/ débriefings

Pour l'ensemble de la Patrouille :

- Techniques de patrouilles d'infanterie ;
- Patrouille de reconnaissance ;
- Orientation et lecture de carte ;
- Franchissement tactique de rivière ;
- Contre-attaque ;
- Techniques d'action immédiate ;
- Déminage ;
- Droit International des conflits armés ;
- Evacuation de blessés par les airs (*Medical and Casualties Evacuation*)

suisse et britannique, sans qui ce voyage n'aurait jamais été possible, nous voici en route pour le *North Yorkshire*. *Grace au plt de Escoriaza c'est chez le historique et glorieux 1st Socts Guard Regiment* que nous sommes hébergés. Cette dernière est chargée de nous former et de nous fournir le matériel britannique indispensable (armes, radios, téléphone satellite, ect.). Une chance incroyable pour nous jeunes *Pékings* de pouvoir dormir dans pareils cantonnements et chez une pareille Unité. Déployé à 70 % en Afghanistan, les chambres vides ne manquaient pas. Que dis-je cantonnements : demeures ! Clairement séparés des Sous-officiers, les Officiers jouissent d'un Mess admirable, d'une salle à manger magnifiquement décorée et d'un service à table de grande qualité. Ce qui paraît aujourd'hui aux yeux de certains néophytes suisse comme des privilèges sont en fait une chose tout à fait normale là-bas. La séparation de l'Officier de la troupe permet au Chef de prendre du recul, tant physiquement que mentalement. Cette situation est aussi bénéfique à la troupe car cette dernière profite aussi de son absence et peut prendre des vacances de son « Chef ». Le paysage dressé, notre séjour à Bourbon line ne fut que de courte durée et bêtement marqué par la blessure du plt Julien Marguet lors d'un exercice soutenu avec les Scots. N'ayant pas d'autre choix, je nommais le plt Santiago de Escoriaza à la place du blessé, initialement Team Manager Santiago n'avait pas suivi les entraînements préparatoires en Suisse et s'exposait malgré lui à une mission de haut vol.

Les Scots Guards ont mis à notre disposition deux véhicules type Camionnettes, *un sous-officier coordonnant la logistique (personnage exceptionnel sorti tout droit d'un roman de William Earl Johns), et deux soldats du rang*. C'est avec un certain pincement au cœur que nous quittons *Bourbons Lines* et notre désormais ami, le lieutenant Charles Craven (Officier mis à notre disposition lors de notre venue qui est déployé en Afghanistan depuis janvier 2013). Arrivé aux pieds des collines galloises après 5 longues heures de route c'est dans une maison inadaptés que nous allons passer une nuit glaciale, c'est d'ailleurs lors de celle-ci que nous prîmes conscience de la rudesse de la météo locale.

Grade	Nom	Prénom	Fonction lors de la CP
Capitaine	Porot	Gautier	Br bl 1, bat chars 18, cdt cp gren chars
Premier-lieutenant	Massy	Benjamin	Br bl 1, bat chars 18, cdt rempl gren chars (cdt 01.01.2013)
Premier-lieutenant	Rossi	Stefano	Plus incorporé, C sct fus mont
Premier-lieutenant	Regazzoni	Stefano	Br inf 9, Fant Mont 30, C sct fus
Premier-lieutenant	Marguet	Julien	Br bl 1, bat chars 18, C sct gren chars
Premier-lieutenant	Liechti	Jonathan	Br bl 1, bat chars 18, C sct gren chars
Premier-lieutenant	De Escoriaza	Santiago	Br inf 2, bat car 1, C sct fus
Premier-lieutenant	Deslarzes	Louis	Br inf 2, bat expl 2, C sct expl
Lieutenant	Percia	Dimitri	Br bl 1, bat chars 18, C sct expl

The Boys...

Notre équipe était composée de la manière suivante : voir tableau ci-dessous.

Après des entraînements intensifs et des centaines de courriels échangés avec les différentes entités des armées

You're driving too fast Soldier...

Levée au milieu de la nuit pour être sur notre point de contact à 0400, notre début de Patrouille ne s'est pas déroulé comme nous l'avions prévu. Les deux camionnettes en route sur l'objectif ont du faire face un



L'auteur, sur la place de tir de Wichlenalp, GL.

brouillard épais et typique du Pays de Galles. L'un des conducteurs, à qui nous avons déjà fait de nombreuses remarques sur sa conduite un peu cavalière, perdit, à vive allure, la maîtrise du véhicule et projeta ce dernier face à un talus. La camionnette ayant fini sur la tranche, ce n'est que difficilement que nous avons réussi à nous en extraire. Maîtrisant assez bien la situation nous avons cependant à déplorer les dommages suivants :

- une commotion et une belle plaie ouverte à la tête de notre camarade Stefano Regazzoni (ce qui réduisait notre équipe à sept au lieu de huit, huit étant une condition *sine qua non* pour participer à la CP) ;
- le genou du chauffeur ecchymosé, car coincé sous le volant suite à l'accident ;
- le classeur contenant tous les documents d'inscriptions pour la CP totalement imbibé de Diesel et inutilisable ;
- une camionnette détruite et enfin une bonne grosse frayeur.

Convoqué par la direction d'exercice pour faire le point quant à notre participation à l'exercice, deux propositions se présentaient à nous : soit nous participions à huit patrouilleurs avec le risque que Sefano, blessé, abandonne durant la patrouille (rêve d'une médaille évanoui) soit, et ce à titre exceptionnel, d'effectuer la mission à sept. Dans tous les cas, touchés par notre motivation et par notre abnégation, la direction d'exercice décida de nous donner un jour de repos pour nous permettre de nous réorganiser. Le soir, après une amère discussion, nous décidâmes d'annoncer que 7 patrouilleurs sur la ligne de départ.

See you in 48 hours Gentlemen

Pour la patrouille, l'exercice commença par un contrôle du matériel mené sans ménagement et dans un anglais technique bien rustique. Pour ma part je me suis vu *briefed* aussi sans ménagement sous une tente sortie tout droit de la Seconde Guerre mondiale où certainement les mots de passe "*Light!*" et "*Thunder!*" avaient été secrètement échangés. La mission était claire : Patrouille *Charlie One One Romeo* (notre nom radio) infiltre, reconnaît et observe la zone XYZ, s'exfiltre et rend compte au point de contact insurrectionnel ami, situé dans cette même zone. Pas de temps à perdre, la patrouille ayant terminée son activité avant la mienne, avait déjà commencé un modèle de terrain dans une pente généreusement mise à notre disposition par la direction d'exercice. Tout était bon pour faire de ce modèle de terrain la plus belle carte qu'un Anglais avait pu voir de toute sa vie de soldat : quadrillage avec cordelettes, talque, poudre de couleur, maisonnette fabriquée main, échelle respectée au centimètre près. Nos instructeurs de l'Ecole d'officier auraient été fiers de notre travail. C'est donc naturellement sous une pluie battante et sous l'une de ses excellentes toiles de tente suisse que j'ai pondu un bel ordre en 5 points... en anglais... Assis sur une chaise de pêcheur, un *Warrent Officer* nous observe alors que nous nous exécutons en respectant à la règle les conseils de nos adjudants de jadis. C'est en sirotant une tasse de thé que ce dernier a approuvé notre travail d'un gros et grommelant « *yeah!* »

Du brouillard dites-vous

Emmenés en camion et déposés deux kilomètres plus loin qu'une patrouille de Royal Artillery Commandos c'est sous un ciel gris et menaçant que notre marche a commencé. Découvrant le mieux que l'on pouvait l'environnement naturel dans lequel nous nous trouvions c'est dans un rythme soutenu et tactique que nous avons marché nos premiers kilomètres dans la zone encore *permissive* selon notre carte. C'est à peine entré en pays *adverse* qu'un surprenant *mist* (brouillard) a fait son apparition. Si vous pensiez avoir connu des épais brouillards, nous vous le promettons, rien n'égale celui de cette région. Ne voulant pas ici tenter de justifier une incompétence en matière de lecture de carte mais les *british maps* sont aussi imprécises que le réseau des transports publics genevois et mises à jour aussi régulièrement que les rames des bus lausannoise.

C'est donc la boussole en main et les azimuts dans le viseur que le premier-lieutenant Percia nous a fait évoluer sur plus de dix kilomètres. Arrivés à un kilomètre du terrain-clé nous installâmes un semblant de point de repos afin de nous réorganiser et de préparer notre reconnaissance.

Sauve qui peut ou le culot d'un soldat suisse

Afin de faciliter nos mouvements, c'est avec trois éclaireurs en tenue légère et à travers bois et rivière que le plt Deslarzes, le plt Percia et moi-même sommes arrivés dans la zone à explorer. Chars de combat camouflés, maisons renforcées, patrouille ennemie repérés, c'est la tête pleine d'informations décisives que Percia et

moi-même décidons de retourner à notre poste avancé. De retour nous sommes étonnés de ne pas voir le plt Deslarzes. Ce dernier avait été arrêté par un binôme ennemi qui lui ont posé de nombreuses questions. Ce dernier joue à l'imbécile et dans un coup de folie, prends ses jambes à son coup, et se met à courir aussi vite qu'il le peut. Cela fait quarante minutes que nous l'attendons désespérément. Quelques instant avant de décider de continuer sans lui, nous le voyons apparaître à travers la forêt. Nous étions de nouveau et encore dans la course.

En retard sur notre horaire (chaque mission doit être réalisée dans un temps donné), nous décidâmes de presser le pas et de nous lancer sans ménagement vers le poste « *ami* ». Une longue marche de 4 heures parsemée d'obstacles naturels en tout genre fut ce qui nous séparait de ce fameux poste. La nuit tombée, et déplacement tactique oblige, nous nous vîmes péniblement évoluer dans le terrain avec les appareils de vision nocturne complètement inutiles obsolètes dans un pareil épais brouillard. Arrivés au poste en question, les ordres furent de nous réorganiser puis de rédiger le rapport de reconnaissance. Les Suisses que nous sommes pensons qu'un simple formulaire de type 6.5 suffirait, mais c'est à la vue des feuilles, des documents, des extrait de terre et autres éléments en tout genre des autres patrouilles que j'ai compris que l'on allait pas forcément briller dans ce domaine. La réorganisation terminée et la prochaine mission en main, c'est le moral un peu dans les chaussettes que la patrouille helvétique s'est remise en route. C'est sans préciser que la météo resterait inchangée et que même un fin crachin s'est invité à la fête.

Comment allez-vous transporter le blessé ?

Arrivé au prochain poste avec peine, lecture de carte oblige, qu'un figurant sensé nous aider à passer un col dangereux prend contact avec nous. Il nous explique qu'il nous faut passer à travers un chemin déminé. Voyant le piège venir, c'est donc en formation tactique « *san* » que la patrouille se mis en marche. Soudain, une explosion ! Un véhicule (prenant part à l'exercice) venait de rouler sur une mine et son occupant saigne abondamment. Déminant rustiquement à la baïonnette le chemin jusqu'à la voiture c'est avec beaucoup de professionnalisme que les plt Massy et Rossi prennent en charge le blessé. Préparant la zone pour un Medevac (évacuation médicale par les airs) il nous faut emmener le blessé jusqu'à la zone d'extraction... Toutes les autres patrouilles non suisses sont munies d'un brancard pliable et ultra léger. Un des figurants étonnés nous demande :

« Comment allez-vous transporter le blessé ? »

« Ben sur le dos... Dimitri ! » rétorquais-je

L'avantage d'avoir deux *molosses* dans la patrouille a du bon. Le plt Percia, au gabarit aussi brut que celui du plt Deslarzes, à peine ordonné, prend le blessé sur son dos et cours *tempo teufel* comme dirait nos amis suisses allemand et dépose le blessé sur la place médicale d'évacuation. Très enthousiaste par notre prestation, les soldats britanniques viennent nous serrer la main pour la belle performance effectuée. Avant de terminer ce chapitre, il est important de préciser l'identité du figurant qui jouait le blessé dans la voiture. Ce soldat,



auquel il manquait réellement une jambe, fait partie d'une compagnie de soldats britanniques où tous sont des vétérans amputés. Se mettant à disposition soit pour jouer dans des exercices de ce type soit pour témoigner de leur histoire, ils dispensent cette sagesse nécessaire afin de ne pas oublier que la guerre blesse et tue, mais qu'elle est aussi responsable de plus de syndromes du stress post traumatique (400 pour l'armée française, source www.lefigaro.fr).

Droits des conflits armés et rafraîchissement dans une rivière

Motivés par la prestation que nous avons fournie, nous nous remettons en route vers le prochain poste qui lui aussi est complètement décalé par rapport à son emplacement sur la carte. Le poste, d'un réalisme extrême, met en scène, dans une maison, une famille qui vient d'être massacrée et dont le seul survivant est en état de choc. Pris tout de suite en charge par le plt Escoriaza, les autres membres de la patrouille inspectent et reconnaissent les lieux, ainsi que les exactions commises. Comme évaluation supplémentaire, une série de mines sont exposées pour un test de reconnaissance réussi avec brio par l'équipe détachée.

La suite de notre mission nous amène vers un parcours de corde sans trop de danger mais toutefois délicat. Descendre sur du terrain glissant à l'aide d'une corde humide avec plus de 30kg sur le dos rend l'exercice assez périlleux. A ce stade de la mission, aucune blessure, ni chute, n'est permise. Le point de contact suivant est l'un des postes tant attendu par les participants de la *Cambrian Patrol* : la traversée à la nage d'un axe fluvial. Arrivés sur zone à la tombée de la nuit, nous sommes la dernière patrouille à pouvoir passer *l'obstacle à la nage*. C'est donc avec clame et dextérité que tous les membres de la patrouille installèrent leur « paquetage NATO » ou plus familièrement appelé « *Vietpack* » (technique de rassembler tout le matériel du patrouilleur à l'intérieur d'une toile de tente étanche afin de la faire flotter permettant une traversée rapide et sûre). La technique d'approche de notre patrouille, n'en déplaît à nos inspecteurs, a fait ses preuves et nous as permis de traverser tactiquement et rapidement. La rivière est large et le courant est très fort, chaude de 6 degrés nos os ont

craqués à peine entrés dans l'eau. Equipés d'une veste de sauvetage avec un signal fluorescent accroché visiblement sur la nuque, nous étions assurés par un bateau cent mètres en contre bas. C'est en assurant les berges chacun à notre tour que nous passons de l'autre côté de la rive, tentant tant bien que mal de garder nos têtes hors de l'eau. Les membres de la patrouille arrivés sur la terre ferme se changent à couvert dans des habits plus ou moins secs. C'est après une attente de quarante minutes dans le froid que nous montons dans une camionnette incroyablement bien chauffée et nous partons pour la dernière partie de cette CP.

Feu d'artillerie et attente dans le froid

Déposés au bord d'une route, au milieu de nulle part dans le Pays de Galles, c'est à tâtons (la seule erreur de lecture de carte aurait été fatale au moral de la patrouille) que nous dévorons les 5 kilomètres nous séparant du prochain poste. Arrivés à quelques centaines de mètres d'un village d'exercice aussi accueillant que Nalé (village d'exercice de la place d'arme de Bure) nous profitons de trente minutes de repos pour faire rapidement à manger à l'aide de nos *Jetboils* (réchauds à gaz). Les victuailles terminées, c'est dans l'une des maisons du village que deux d'entre nous sont choisis pour répondre à des questions portant sur les processus des feux art. Sans être des artilleurs experts, les termes et techniques d'opérer sont extrêmement différentes des nôtres. Tout au long de ce poste le reste des patrouilleurs doit attendre dehors, l'hypothermie n'était pas loin.

Get F***** up there and f***** help them

C'est encore à l'aide de camions que nous nous rendons sur le prochain poste. Débarqués de manière soudaine, j'ordonne à la patrouille de sécuriser la zone. Orienté par un Officier britannique, nous recevons l'ordre de mener *Civil Patrol* (action de reconnaître une zone habitées et prendre contact avec la population local afin d'y récolter des renseignements généraux). La zone soi-disant sûre me laisse dubitatif et c'est en formation de combat que j'ordonne le départ de mission dans cette vallée aux hautes herbes. La pleine lune éclairant notre progression c'est à quelques mètres de l'entrée du village que retentit un « appel à la prière » d'un muezzin. La zone dans laquelle nous évoluons étant sensée être normalement chrétienne c'est sur nos gardes que nous pénétrons dans le village. Subitement, un feu nourri de mitrailleuse à balles traçantes puis un obus éclairant éclatent au dessus de nos têtes. Le drill et le bon niveau d'entraînement de notre patrouille nous permet de répondre directement par le feu et de nous replier par le biais d'une technique d'action immédiate (TAI). J'ordonne par signe le plt Massy et son *stick* de flanquer l'ennemi pendant que nous le fixons. Le stratagème fonctionne rapidement et c'est en quelques minutes que notre patrouille neutralise les assaillants. Après une rapide critique de la direction d'exercice, c'est sans ménagement que nous sommes invités à déposer nos paquetages et à rejoindre un major qui allait devenir, sans le savoir, notre baume au cœur pour la fin de l'exercice. Ce dernier, un ancien parachutiste du *SRR* (*Special Reconnaissance Regiment*) utilise le F***



word (terme vulgaire équivalent de p*****) entre chaque mot. Il nous informe que une troupe alliée subit un lourd revers à un miles et demi (env. 2kilomètres) de notre position. Il faut absolument lui apporter des caisses de munition de mortier dans les vingt prochaines minutes. Toutes minutes supplémentaires sera des points de pénalité. Lui demandant si la Land Rover en contrebas de la route pouvait être utilisée pour réaliser cette prouesse physique nous nous sommes vu gratifié d'un : « F*** off and F** ***** go! ». Consumant les dernières forces qui nous reste et en nous encourageant mutuellement par le biais d'onomatopées dignes du premier jour de l'école de recrue que nous arrivons 22 minutes plus tard au point ordonné. A peine arrivé sur place l'un des directeurs d'exercice nous informe que le village est encerclé par l'ennemi et qu'il nous faut fuir par les souterrains. C'est donc à travers des tunnels étroits gorgés d'eau et pas plus grand qu'une maison de *Hobbit* (personnage nain fantastique de JRR Tolkien) que nous nous vîmes contraint de fuir.

Alors Gentlemen, racontez-nous votre mission...

Après avoir été pris en charge, la patrouille doit subir un dernier contrôle matériel. Cette partie prise très au sérieux par les britanniques permet de vérifier si les équipes n'ont pas trichée. Test réussi haut la main par notre patrouille. Voilà quarante-sept heures que nous crapahutons sur cette bonne vieille île. J'avais sous-estimé la longueur de cet exercice, mes camarades aussi d'ailleurs. Dans une salle lugubre et en plein courant d'air un Colonel et ses deux aide-de-camps sont installés derrière leur table. Le plus gradé nous invite à nous annoncer puis à prendre place sur les banes. Le débriefing, partie indispensable et *sacro sankt* pour les britanniques a duré 45 minutes environ. De la première donnée d'ordre à la sortie du tunnel, tout devait leur être conté dans les moindre détails. Nom des personnes de contact, heures des traversées de ligne de phases, éléments reconnus sur zone, etc. Questions et contre-questions s'en suivirent, mais toujours dans ce magnifique style britannique ne vous laissant jamais savoir ce que votre interlocuteur pense réellement. Cette interview terminée c'est avec joie que nous apprenons que la *Cambrian Patrol* est pour nous terminée.

Patrouille suisse, veuillez-vous lever...

C'est avec une joie incommensurable que nous vîmes apparaître de l'obscurité d'une place de parking nos camarades Regazzoni et Marguet. De retour au camp nous prîmes une douche interminable arrosée de bonne bières et nourri par de bon biscuits organisé par nos camarades. Le lendemain matin c'est avec difficulté que nous nous rendons à la remise des médailles. La cérémonie orchestrées magistralement par un exceptionnel sergent-major Anglais était le paroxysme du formel Britannique. La patrouille n'espère rien d'exceptionnel, un diplôme nous suffira. Terminer la CP au complet est déjà une victoire en soi. C'est d'une médaille de bronze que notre patrouille se voit récompenser. Quel plaisir et quel honneur pour une première participation officielle de la Suisse.



C'est après quelques jours de repos, de retour au *Bourbons Lines* chez nos amis des *Scots Guards*, que nous avons commencé à récupérer ce qui nous fait normalement office de pieds. Pour remercier nos hôtes et pour nous faire plaisir c'est avec une fondue fribourgeoise que nous avons terminé notre séjour chez les *Scots Guards* et par la même occasion notre épopée de la CP12.

London calling...

Nous avons prévu encore quelques jours dans la capitale pour nous changer les idées et récupérer de



cette balade Galloise. C'est donc au cœur de Londres, chez un ami du plt de Escoriaza, que nous créchons. Dans les *highlights* de notre séjour à Londres, nous n'oublierons jamais la visite exceptionnelle organisée (encore !) par notre officier en relations internationales le plt de Escoriaza. C'est chez les Blues and Royals (garde d'honneur de la Reine) assurant tant le cérémoniel à Londres que les engagements à l'étranger, que nous avons eu l'honneur d'être conviés. Cette unité est aussi une unité de reconnaissance mécanisée et est à présent partiellement déployée en Afghanistan. Cette visite c'est égayée par invitation formelle du Chef de Corps lui-même à déjeuner. Avant cela j'ai été prié de présenter en cinq minutes l'Armée suisse et les raisons de notre venue au Royaume Uni. C'est donc face à un parterre de plus de vingt Officiers supérieurs et dans un décorum digne de celui de Windsor, que j'ai eu l'honneur de présenter notre force armée helvétique.

En conclusion

Avec le recul nécessaire il est possible après pareille expérience d'en venir aux conclusions suivantes :

- La Suisse est très appréciée à l'international et jouit d'une excellente réputation. Ne laissons pas notre armée terrée derrière ses frontières. La mondialisation nous oblige à faire face à notre monde. Pour comprendre ce dernier, il nous faut le connaître et apprendre à le lire.
- La qualité de l'instruction de base des officiers suisses est de loin aussi crédible et aussi bonne que celle de nombreuses autres armées professionnelles.
- En organisant nous même des exercices internationaux ou en y participant à l'étranger nous enrichissons notre savoir et appréhendons les choses dans leur contexte.
- La perception de la menace que notre pays dessine est erronée et manque de réalisme ; il nous faut faire abstraction de ce politiquement correct qui risque sur le long terme de nous éloigner des menaces à venir pour notre pays.
- La diversité culturelle, sociale et linguistique de notre armée est sa plus grande force. La Suisse est une population hétéroclite, le service militaire favorise l'intégration de nouvelles générations et brise quelque peu les barrières sociales. Notre service de milice est envié par toutes les autres armées du monde.
- La place des femmes dans notre armée est encore trop marginalisée. La forte présence féminine dans l'armée britanniques permet un autre regard sur le métier des armes et offre une vision nouvelle, globale et plus complète.

Dans des temps comme aujourd'hui où le Groupe pour une suisse sans armée (GSsA) tente de démontrer que notre Armée est un ramassis de vieux extrémistes nationalistes, où notre budget est de plus en plus mis en doute il nous faut faire une profonde remise en question. Il ne tient qu'à nous d'inverser la balance et de « revenir dans le jeu. » Prouvons à nos détracteurs que nous sommes une armée du vingt-et-unième siècle et non pas de 1960.

Une compréhension claire de menaces

Reconnaissons les menaces comme elles le sont : n'ayons pas peur de parler de menaces urbaines, de la ghettoïsation à venir de nos banlieues, de la propagation du crime organisée, mais aussi et enfin la prolifération des armes dans notre pays.

Maitrise de la communication

Soyons plus communicatifs et plus visibles : à l'époque de la communication et de l'interactif sachons nous remettre en question et nous rendre plus interactif.

Nous devons être plus transparents dans la communication de nos budgets et dans les raisons des choix industriels que nous faisons. Nous devons communiquer plus ouvertement avec la presse, apprendre les informer de manière fluide et collaborer avec eux afin d'éviter les *qui pro quo* inutiles. Certains d'entre eux sont aussi *des citoyens-soldats*.

Pensons à être de nouveau plus présents dans nos villes et villages. Engageons nous plus sérieusement pour aider des projets sociaux ou urbains.

Dans l'époque du paraître, repensons notre uniforme de chef de gare de 1930 en quelque chose de militaire et de crédible.

Penser sur le long terme

Proposons une reconnaissance crédible des stages de formations militaires de retour au civil, agrandissons nos partenariats avec les Collèges, Universités et Ecoles d'apprentissage. Mettons un recrutement crédible, interactif et global.

Repenser le cours de répétition

Repensons le concept du cours de répétition, réinventons-le. Créons un concept plus flexible, plus adaptés aux besoins. Dans une Suisse mondialisée où les citoyens-soldats voyagent de plus en plus, où beaucoup deviennent entrepreneurs, où un grand nombre d'entre eux dépendent de la météo de moins en moins clémente, il nous faut créer des modules d'instruction plus adaptés. L'armée est une grande entreprise dans laquelle les employés sont aussi des clients. Evitons de nous tirer une balle dans le pied et sachons être plus « *Corporate*. »

Apprenons à convaincre plutôt qu'à combattre

Certains montrent du doigt les réductions budgétaires. C'est un fait. Mais si nous apprenons à convaincre nos élus avec de vrais arguments et une vision démontrant l'utilité de bien commun de notre Armée pour la Suisse, nous n'auront plus à faire la manche de manière ridicule chaque année. Osons aussi parler publiquement. Notre statut de Citoyen-soldat nous permet et nous oblige aussi à prendre position. Que ce soit dans notre vie privée ou au travail n'hésitons pas à mettre en avant cette magnifique école de vie qu'est le service militaire et l'honneur et le privilège qu'est de commander des soldats.

Je terminerai ici mon exposé, en espérant que celui-ci ait pu donner envie à d'autres citoyens de participer à ce type de d'expérience internationale, mais en espérant aussi qu'il ait pu convaincre le plus grand nombre d'entre vous à continuer à soutenir notre Armée et à tout faire pour qu'elle survive au temps, aux époques et aux savoirs penser de cette société en manque de repère et d'idéal.

G. P.

Merci!

Au Commandant des forces terrestres, Monsieur le commandant de Corps Dominique Andrey pour nous avoir fait confiance et permis de représenter l'Armée Suisse à l'étranger ;

Au Commandant de la brigade blindée 1, Monsieur le brigadier Daniel Berger pour son soutien inconditionnel tout au long de cette riche expérience ;

A l'Ambassadeur de Suisse au Royaume-Uni, en Irlande et au Pays-Bas, Son Excellence Monsieur Anton Thalmann, pour nous avoir permis de rendre cette visite possible ;

Messieurs les adjudant-chef Jean-François Joye et Paul Bron pour leurs soutien logistique et leurs savoirs inépuisables ;

Madame l'Officier spécialiste Claudia Läderach du SAT ;

Le Centre des SAT du DDPS ;

Monsieur l'adjudant d'Etat-major Ludovic Monteiro du Centre logistique de Grolley ;

Le Centre logistique de Grolley ;

Last but not least, mes camarades de la Cambrian Patrol Team Switzerland d'avoir fait de cette belle aventure, une épopée fantastique aux souvenirs pour toujours gravés.

Bibliographie

<http://www.army.mod.uk/structure/28224.aspx>



